

N° 37

Oct.-Nov.-Déc. 1937

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : La vie inconnue de Jésus-Christ, *Sédir*, page 1.
André Towiansky et le Christianisme spirituel, page 9. — Questions
et Réponses : L'ancien testament, page 18. — Femme, page 21.

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédit, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920 — n° 159.364). Objet : Association chrétienne libre et charitable. L'association est administrée par un Comité directeur composé actuellement de trois membres : Emile Besson, chemin de Savigny, L'Arbresle (Rhône) ; Max Camis, 71, rue des Batignolles, Paris XVII^e ; Albert Legendre, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorelès-Rouen (S.-I.). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander aux membres du Comité directeur. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent, à jour fixe ou sur rendez-vous.

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences publiques

Paris — 5, rue de Savoie (6) : A 21 h.

Samedi 27 Novembre 1937 :

SAINT-PAUL — Emile Besson.

Samedi 18 Décembre 1937 :

MICHEL-ANGE — Max Camis

*
**

Maison des Amitiés Spirituelles — 2, rue
du Point-du-Jour, Bihorel : le 1^{er} di-
manche de chaque mois, à 15 heures
précises : Séance, Causerie, Réponses aux
questions.

Le Havre — 9, rue Lord-Kitchener :
le 2^e dimanche de chaque mois, à 15 h.
précises : Causeries, Réponses aux ques-
tions.

*
**

*Les lecteurs du Bulletin pourront se ren-
seigner aux deux adresses ci-dessus, sur les
sujets à traiter et sur les noms des conféren-
ciers à Bihorel et au Havre.*

Permanences et Réunions

Comité directeur, 5, rue de Savoie, Paris (VI)

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI°).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de 13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3^e jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous, sauf en juillet, août et septembre.

Réunion des Sociétaires, le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30, sauf juillet et août.

Comité russe, sur rendez-vous.

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le 1^{er} dimanche, de dix heures à midi, et le 2^e samedi à 21 h. 30.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le vendredi, de 20 à 22 h.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3^e dimanches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comité marseillais, le 1^{er} dimanche, de 10 heures à midi, et le 3^e dimanche, de 10 heures à midi, 136, chemin de l'Eperon, à Saint-Giniez.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval, le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité nantais, 6, rue Kléber, Nantes, les lundis et jeudis, de 18 h. à 20 h.

Cercle amical (des hommes), le 1^{er} vendredi, à 20 h. 30.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Biéhoré (S.-I.), le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Entretien mystique. Réponses aux questions.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h., réunion en « Cercle amical » des hommes désirant échanger des idées.

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,
le 2^e dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Biblio-
thèque. — 15 h. : Entretien mystique.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à
20 h., réunion du « Cercle Amical » des hommes.

au 21, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-
dez-vous. Tél. 22.32.

à Caen, 7, impasse Callu, le 4^e dimanche, de 9 à
10 h. et sur convocations.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, sur convocations.

Comité toulousain, avenue de Lasbordes, 10, impasse
Douai, Toulouse :

2^e et 4^e samedis du mois, de 17 à 19 h.

le 2^e lundi du mois, de 18 à 19 h., réunion.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours, sur
rendez-vous.

Comité grenoblois, 8, rue Drouot, Grenoble, permanence
et bibliothèque, le samedi, de 16 à 18 h.

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde, Neder-Over-Heem-
beck, lez-Bruxelles :

les 1^{er} et 3^e samedi, de 17 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comité égyptien :

Alexandrie, 17, rue Giacomo-Lumbroso (Mazarita),
sur rendez-vous. Téléph. 23.293.

Le Caire, 28, rue Madabegh, de 18 h. 30 à 19 h. 30,
et le 1^{er} dimanche, de 17 h. à 19 h. 30.

Comité polonais, rue Lipowa 11 m. 55, Varsovie : le jeudi,
de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

En vente aux Editions Albert LEGRAND

2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-L.)

Max Camis. — *Le Pater.*

Illustrations des Paroles de la Prière chrétienne..... Prix : 20 fr.

D^r Marc Haven. — *Le Maître Inconnu
Cagliostro.*

Un volume grand in 8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits
vues ou fac-similé de documents..... Prix : 50 fr.

D^r Marc Haven. — *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché, 86 pages, un portrait. Prix : 15 fr.

J. A. R. — *Lueurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis..... Prix : 8 fr.

— — — — — Tome 3 Prix : 10 fr

Vallée Léon. — *Vérites pratiques sur la Vie
humaine.*

Si lecture sera une bonne préparation pour ceux qui ne seraient
pas encore prêts pour lire les ouvrages de Sédir et des grands mystiques.

In 16, 150 pages..... Prix : 10 fr.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

*« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

N° 37

Oct.-Nov.-Déc. 1957

La vie inconnue de Jésus-Christ

(Fragments sténographiés de conférences inédites)

Sur la grotte de Bethléem tous les anges ont passé ; du fond des nébuleuses et des mondes, ils sont venus rendre hommage à Jésus.

Cette manifestation miraculeuse n'est pas seulement un fait historique local, survenu une fois pour toutes ; elle continue tout le long des siècles. Ce qui caractérise l'Évangile, en effet, c'est sa perpétuelle actualité, parce que c'est l'histoire de l'Être éternel. Jésus n'a-t-Il pas dit : « Qui me voit, voit mon Père » ? En Lui s'ouvrent toutes les avenues, tous les points de vue nécessaires pour que nous puissions nous faire une idée de ce que sont la Vie divine et Ses activités incessantes.

Autour de nous il y a constamment des myriades d'esprits mixtes, dont nous n'avons d'ailleurs pas à nous occuper, des myriades d'anges qui se meuvent autour de nous, entourés d'un éclat proportionné à notre zèle et à nos renoncements. Si nous nous rendons compte que nous sommes ainsi entourés, aidés, nous nous assurerons que le service de Dieu n'est ni pénible ni austère. Au reste, le Christ nous le dit : « Mon joug est doux et mon fardeau léger ». Seulement, nous nous y prenons mal pour le porter.

Il vient dans l'histoire de chaque âme un jour où elle voit qu'elle s'est trompée, qu'elle a donné le trésor de son amour et de sa vie à des idoles qui ne le valent pas. Elle commence à changer de chemin ; elle fait, dans l'Invisible, ce que les théologiens appellent une « conversion ». Cette conversion, parce que nous sommes faibles et craintifs, parce que nous sommes des enfants sans persévérance, n'est pas immédiate, ni totale ; elle est entrecoupée de retours en arrière, de remords, de tergiversations.

Nous nous figurons cependant que nous servons déjà Dieu et que Son service est dur. C'est que nous ne savons pas nous y donner complètement ; nous compliquons notre travail. Si un homme a décidé telle ligne de conduite et qu'il revienne en arrière, il ne fera rien de bon. Il en est ainsi pour nous qui nous croyons chrétiens, si nous n'avons jamais osé faire le pas définitif pour nous placer résolument dans le camp des serviteurs de la Lumière.

Si vous avez effectué ce pas, cette volte-face en vérité, vous aurez la vie nouvelle par le Christ et aussi la plus douce vie.

Je vous dis ces choses pour vous demander d'y donner votre attention, non avec un sentimentalisme appelé à tort piété, mais avec la certitude profonde du sérieux de ces réalités, de la gravité des décisions que vous pourrez prendre. Persuadez-vous que si bas que nous soyons et si incapables par nous-mêmes d'un acte un peu noble, nous restons pourtant, par « quelque chose » qui est au fond de

nous, des créatures tellement uniques et singulières dans l'Univers entier, que toutes les autres créatures attendent de nous le signal pour se mettre en route, à notre suite, dans la voie de droite ou de gauche.

Notre responsabilité si grande nous fait un devoir de rassembler nos forces pour accomplir notre effort jusqu'à la limite de notre puissance.

*
**

L'Univers sensible, nos savants disent qu'il est le résidu de l'Univers des forces. Les mystiques disent que l'univers des forces, quoique déjà une telle merveille, n'est lui-même que le voile souillé déroband à nos yeux le monde de la Gloire. C'est le « Royaume » dont parle le Christ ; toutes ses architectures, toutes ses formes, tous ses chemins ne sont qu'un seul chemin où Jésus passe tout le temps et qui est Jésus Lui-même.

Ceux qui y passent après Lui sont des parcelles mêmes de Jésus, et le Verbe qui remplit l'univers entier est une « réalité » toujours vraie, c'est-à-dire la

« Vérité ». Ce monde de la Gloire reste inconnaissable à ceux qui ne sont pas avec le Christ.

Même aux âmes les plus hautes de l'humanité, le Royaume ne peut encore apparaître que comme une nuit obscure, parce qu'il ne peut s'éclairer pour eux que par des lueurs fugitives. Le Christ donne la lumière de l'Absolu à tout ; Il est ce monde de la Gloire, Il est la vie de ce monde, Il en est l'âme ; Il en est aussi la porte. N'a-t-il pas dit : « Je suis la porte » ?

Le monde de la Gloire est gouverné avec une entière perfection par la « Providence vivante ». En lui tout est parfait, ordonné ; toutes les hiérarchies, tous les travaux, toutes les victoires et les apparentes défaites de ce monde sont l'expression d'une infinie Sagesse. Tout y est essentiellement bien.

Il est terrible pour nous de voir le mal triompher ici-bas, mais ce n'est qu'une apparence de triomphe : Jésus pourrait tout de suite, en un instant, mettre fin à l'existence du mal ; Il serait

le maître du monde en trois minutes, s'Il le voulait ; mais Il ne le veut pas encore, parce qu'Il a décrété qu'Il serait notre esclave et qu'Il attendrait notre bon plaisir.

Pour apercevoir ces choses autrement que par notre intelligence, c'est-à-dire « en vérité », il nous faut devenir aveugles aux autres lumières ; enlever beaucoup de taies de nos yeux : les taies de l'égoïsme, de l'orgueil, des préjugés, des conventions, de la fausse science. Et il faudra encore que nos yeux, alors libérés, aient le temps de s'accoutumer à la Lumière ; le Ciel ne prend pas Sa victoire tout de suite ; Il nous laisse le temps de la convalescence.

C'est à ces certitudes que mène la contemplation extérieure de la visite des Bergers à Bethléem.

*
**

La naissance du Christ est un fait qui a eu une répercussion non seulement dans le voisinage immédiat, mais sur la terre entière.

Partout les anciens temples, les autels des augures, les centres religieux, quelles qu'aient été leurs doctrines, furent ébranlés. Les autres prophétiques furent renversés, du Pérou au Mexique, du désert de Gobi à la Chine, du Japon au centre de l'Inde, à Mysore, dans le royaume d'Oude, en Egypte, en Grèce, en Thrace, dans la Celtide, sur le plateau de l'Iran.

A Rome, au pied du Janicule, à l'intersection de deux voies : la voie aurélienne et la voie triomphale, s'élevait un temple à Jupiter. La tradition dit qu'il s'écroula, le sol s'entr'ouvrit et une fontaine jaillit à cette place. Sur cette fontaine, longtemps après, les chrétiens bâtirent une église qui subsiste encore sous le nom de : Sainte Marie du Transtévère.

On a vu se réaliser des phénomènes analogues dans le monde des astres. Il y eut des comètes, des chutes d'étoiles, des apparitions d'étoiles nouvelles.

Les Mages furent prévenus par un de ces phénomènes. A leur propos, une

légende dit qu'ils étaient des rois chaldéens ; une autre dit qu'ils représentaient les trois races : noire, blanche et jaune.

Les deux légendes sont inexactes. L'un de ces rois était un khan ou prince nomade vivant principalement entre la Caspienne et l'Oural. Les deux autres aussi étaient des princes pasteurs. Ces trois rois n'étaient ni des astrologues, ni des sages chaldéens.

A ce moment, d'ailleurs, la religion de la Chaldée n'existait plus dans sa forme primitive. Le Mazdéisme fondé, il y avait longtemps, par Zoroastre, avait été une religion très pure dont la morale ressemblait beaucoup à celle des chrétiens. Pour le Mazdéen, l'Univers est le champ de bataille entre la Lumière : Ormuz et les ténèbres : Ahriman.

Tous deux se battent dans l'Invisible, avec les saints et les génies et les démons de la corruption. Et la bataille est la même parallèlement sur la terre, entre les bons et les méchants, entre le Bien et le Mal.

Cette morale reconnaît les bon-

nes pensées, les bonnes actions, la sincérité, la droiture, la vérité. Le culte aussi est simple ; il consiste en offrandes d'une certaine liqueur sacrée : Aoma.

Les sacerdotes s'occupent de l'interprétation des songes,
de l'étude des astres,
de l'étude des cérémonies du culte.

Le Mazdéisme autrefois avait été puissant ; il gouvernait la Perse actuelle. Cyrus a beaucoup diminué le nombre des fidèles et l'influence des prêtres. A l'époque de Jésus, les mazdéens n'étaient plus que des groupes épars.

André TOWIANSKI et le christianisme spirituel

Il semble rentrer dans le plan providentiel que tout événement important qui intéresse la vie profonde de l'humanité soit annoncé longtemps auparavant, afin que les hommes s'y préparent de leur mieux. C'est ainsi que les prophètes d'Israël ont prédit la venue du Messie, des centaines d'années à l'avance, et Jean-Baptiste a été envoyé devant Lui comme précurseur pour Lui préparer le chemin.

De multiples prophéties ont annoncé, à leur tour, les temps difficiles que nous traversons à cette époque et qui préparent eux-mêmes l'avènement d'une forme supérieure du christianisme : cette « adoration en esprit et en vérité » dont a parlé Jésus à la Samaritaine, voici deux mille ans.

André Towianski, né en Pologne en 1799, a été l'annonciateur de la venue de ce christianisme spirituel. Il a consacré sa vie à affirmer que nous sommes entrés dans une nouvelle phase de la vie religieuse de l'humanité, qui consistera non plus dans les formes, les rites et les cultes, mais dans la pratique réelle des préceptes d'amour et de pardon et il s'est efforcé de lui préparer la voie.

Etait-ce vraiment un missionné ? Voilà une première question que l'on peut se poser.

Les signes auxquels on peut reconnaître les envoyés de la Lumière sont multiples ; en voici les principaux :

1° Leur mission doit leur être annoncée et confirmée à eux-mêmes d'une manière explicite.

2° En vue du succès même de leur ministère, ils doivent souffrir et subir les persécutions et les incompréhensions, le sacrifice étant, dans l'invisible, la force céleste qui féconde toute grande œuvre.

3° Enfin ils doivent justifier de leur mandat par la noblesse de leur caractère, par la rectitude de leur vie, par des dons exceptionnels, par des pouvoirs authentiques qui portent le cachet du divin.

Or Towianski possédait toutes ces caractéristiques des vrais missionnés.

Dès l'âge de dix-neuf ans, il se sentait appelé à un grand travail. « Il se pénétrait de plus en plus, écrit M^{me} Szerlecka, de la foi qu'une ère nouvelle commençait pour l'humanité et que Dieu l'appelait, lui, à la haute mission d'introduire, sur toutes les routes de la vie, les préceptes évangéliques entièrement accomplis. Il n'osait en parler à personne. Sa conviction était que le monde serait ébranlé de part en part. »

A vingt-neuf ans, étant devenu l'ami intime de Ferdinand Gutt qui sera plus tard son beau-frère, il lui parla à fond toute une nuit. Gutt, remué d'une manière extraordinaire par cet entretien, aperçut une auréole au-dessus de la tête de son interlocuteur et il y vit apparaître la figure du Christ, comme pour sanctionner ce qu'il venait d'entendre. Il vit cela, étant complètement à l'état de veille.

En décembre 1840, à l'époque même où Towianski allait inaugurer sa mission, le grand poète Adam Mickiewicz, qui se trouvait à Paris avec d'autres émigrés polonais, a été l'organe d'une révélation positive quant à cette mission. Lors d'un banquet public donné en son propre honneur, il eut une vision et, dans une improvisation inspirée, il déclara, avec une certitude sur-humaine, que le temps était proche où un grand serviteur de Dieu paraîtrait au milieu des émigrés à Paris et dont les paroles et les actions seraient un modèle pour le monde, car un ordre

nouveau, divin, devait s'établir et amener le triomphe de Jésus-Christ sur la terre.

Quelques mois après, lorsque Towianski arriva effectivement à Paris, Mickiewicz, ayant à peine échangé quelques paroles avec lui, reconnut l'homme dont il avait prédit la venue. Il le reconnut avec une telle certitude que, lorsque Towianski lui dit une parole d'espoir quant à la guérison de Mme Mickiewicz, atteinte de folie depuis plusieurs mois, et enfermée dans une maison de santé, le poète en parla immédiatement, comme s'il avait déjà vu le miracle de ses propres yeux. Il invita chez lui Towianski et quelques personnes, au nombre desquelles se trouvaient des médecins et il se rendit à la clinique où était la malade pour l'emmener à la maison. C'était le 1^{er} août 1841 :

« Tout le monde était rassemblé au salon, lorsque Mickiewicz entra avec sa femme dont le visage était blanc comme un linge. Towianski s'avança vers elle, lui prit la main et prononça quelques paroles à voix basse. La malade tomba à genoux, puis, s'étant relevée, elle embrassa son mari et ses enfants. Elle était totalement guérie. »

C'était pour toute l'émigration polonaise à Paris une confirmation éclatante de la mission réelle de notre apôtre, qui avait d'ailleurs inauguré son ministère par un grand acte de sacrifice. Ayant, en effet, hérité de son père en Pologne des biens qui l'auraient mis à l'abri du besoin, lui et sa famille, jusqu'à la fin de ses jours, il avait préféré quitter sa terre, sur l'ordre intérieur de Dieu et était venu en France pour vaquer à sa mission, sachant que son éloignement du pays l'exposait à

la confiscation de sa propriété par le gouvernement russe, la loi interdisant alors aux propriétaires polonais les longs séjours à l'étranger.

Moins de deux ans après, ses biens furent effectivement saisis et il mena, dès lors, une existence de privations et de sacrifices.

Mais ce n'est pas tout. Comme il arrive toujours aux serviteurs de la Lumière, les calomnies et les accusations mensongères s'accumulèrent contre lui, venant la plupart du temps de ses propres compatriotes émigrés, de sorte que le gouvernement français, une première fois, le chassa de France en 1842, puis le mit en prison en 1848 après le retour de Towianski à Paris, lors de l'avènement de la seconde République. Et cela, sous la fausse accusation d'avoir pris part à l'insurrection de juin, tandis que, de sa vie, il n'avait participé à aucune agitation politique. Il ne fut libéré qu'au bout de deux mois et demi, lorsque son innocence apparut évidente et grâce à l'intervention de Mme Mickiewicz qui put se faire entendre du général Cavaignac, chef du pouvoir exécutif. Elle gardait à Towianski une reconnaissance sans borne pour sa propre guérison que nous avons relatée, et pour les autres bienfaits spirituels reçus par son intermédiaire.

Examinons rapidement en quoi consistait la mission de Towianski et en quoi elle intéresse particulièrement notre mouvement des « Amitiés Spirituelles ». Ceux qui ont lu ses écrits ne seront guère étonnés de nous voir affirmer qu'il a, au siècle dernier, enseigné des choses qui concordent entièrement avec celles que l'on trouve dans les

ouvrages de Sédir. Il a donc été un vrai précurseur de notre groupement.

Selon Towianski, comme selon Sédir, le véritable esprit de l'Évangile, le vrai feu chrétien est celui de l'amour et du sacrifice ; les formes, les cérémonies, les rites, les lieux du culte ont une importance secondaire. C'est pourquoi l'apôtre slave, comme l'apôtre français, s'élevait contre la fausse piété ; il disait notamment que « le fait, pour la femme chrétienne, d'abandonner le champ de la vie, de l'action, des devoirs qui lui sont destinés dans le monde, pour devenir une dévote, était une vraie offense à Dieu et un dommage pour la patrie. »

Dans les siècles passés, affirmait-il souvent, on avait surtout fait consister le christianisme dans le sacrifice limité à l'esprit seul, c'est-à-dire dans la prière et les pratiques pieuses ; mais maintenant il s'agit de franchir une étape nouvelle, de monter à une stase plus haute, en étendant le sacrifice au corps, à l'esprit et à l'homme tout entier, afin que toutes ses cellules soient illuminées par l'amour.

« L'homme, répondit-il à un de ses fils qui lui demandait ce que c'était que le sacrifice chrétien, c'est l'esprit qui, par la volonté de Dieu, a été emprisonné dans le corps, dans la matière, pour vaincre les obstacles qui l'entravent et vivre libre sur la terre, afin que l'esprit, c'est-à-dire ce qui est supérieur, vive dans ce qui est inférieur, en liberté, suivant sa loi supérieure. L'amour et la sagesse infinis de Dieu ont de grands buts dans cet emprisonnement, qui est pour l'esprit un état non naturel,

mais exceptionnel. C'est, par exemple, comme si on enfonçait un cheval arabe dans la boue, pour que, par la force de l'énergie propre à sa race, il se tire de cette boue et vive, suivant la loi des chevaux, aux champs et dans les prairies, et non suivant la loi des reptiles, qui vivent dans la boue, conformément à leur nature inférieure... »

Towianski affirme que Dieu accorde à l'homme de multiples existences successives pour achever son évolution. Personne ne sera condamné à vivre éternellement dans les ténèbres, car Dieu est père. Il ne crée pas ses enfants pour les perdre, mais pour leur donner un bonheur sans mesure et sans fin.

A cet effet, il y a d'innombrables royaumes dans l'univers, des églises de plus en plus hautes dans lesquelles toute créature est appelée à progresser et à s'élever de plus en plus, pendant des siècles, selon la pensée du Créateur et à arriver enfin au dernier but qu'Il lui a destiné.

L'Eglise a tenu secret ce mystère du salut pour tous, par prudence, parce qu'elle s'adresse à la foule et qu'à la foule la crainte peut être nécessaire. Il arrive bien à un père et même à une mère de dire à leur enfant indocile : « Si tu ne t'amendes pas, je te jetterai par la fenêtre ! » Quand ils n'ont nullement l'intention de le faire.

« Le temps vient cependant, ajoute notre missionné, où les idées fausses et absurdes sur les desseins, les œuvres et les jugements de Dieu (comprenez entre autres la doctrine d'un enfer éternel), ces erreurs manifestes qui se maintiennent depuis des siècles... tomberont d'elles-mêmes et Dieu

sera justifié devant l'homme, sera mieux connu, plus glorifié et plus aimé. »

Au sujet de l'Eglise, Towianski a une définition originale et profonde permettant de comprendre lumineusement les paroles de l'Évangile qui s'y rapportent. Pour lui, appartient à l'Eglise tout homme ou toute femme qui applique réellement les préceptes d'amour et de sacrifice, qui prend courageusement la croix du Christ ; et aucune autorité humaine, quelque haute ou sainte qu'elle paraisse, ne peut retrancher un tel homme ou une telle femme de cette Assemblée des fidèles. C'est l'être humain lui-même qui, en se détournant de Dieu, en ne pratiquant pas les maximes de charité, se retranche librement de cette *Eglise intérieure*, laquelle est une communion des âmes et non des corps. L'Eglise véritable ne coïncide donc exactement avec aucune des institutions terrestres qui portent ce nom, mais elle se recrute parmi tous les hommes de bonne volonté.

Enfin signalons, en passant, que Towianski avait une grande admiration pour Napoléon I^{er} qu'il considérait comme l'esprit tutélaire de la France. Il a des transports sublimes quand il parle de lui : « Oh ! lève-toi de ce tombeau, s'écrie-t-il dans un écrit adressé à Napoléon III, le 31 mars 1866, Esprit serviteur de Dieu, Ange de la vie, de l'action et de l'énergie chrétienne, et commence la vie qui t'est destinée ; consomme, de l'autre monde, ce que tu as commencé en ce monde ; continue à réveiller l'esprit de l'homme de son apathie, ainsi que tu l'as fait de ton vivant ; par là, fais vivre le christianisme mort

dans le monde, et surtout dans les nations civilisées qui, s'étant vouées exclusivement à la terre, ont négligé le Ciel et le christianisme qui en est la route... Que la Terre, en dépit de ses lois ennemies du Ciel, connaisse ta mission chrétienne, et te reconnaisse tel que tu es devant le Ciel... Que la grande nation qui t'a suivi, pendant ta vie ici-bas, suive au plus tôt ton esprit, tes saintes inspirations ! »

Mais si, selon Towianski, une forme supérieure du christianisme doit un jour prochain régner sur la terre, celle-ci doit auparavant souffrir beaucoup, tout enfantement étant précédé de douleurs. « La résistance de l'homme à la Volonté suprême transmise au monde il y a plus de dix-huit siècles, est arrivée à son comble, écrit notre missionné, et, pour le monde, ont commencé des jours sombres et douloureux, jours de jugement... »

Cette prédiction, cette vraie prophétie de notre Apôtre, nous ne voyons que trop, hélas ! sa réalisation commencer de nos jours. Mais ne nous laissons pas décourager, au contraire ! N'est-ce pas dans les passes dangereuses que les rameurs voient avec étonnement leurs forces décupler pour tenir en échec la violence du courant ? C'est dans les heures angoissées que les hommes aussi doivent retrouver des sursauts surhumains d'énergie pour faire face au péril.

André Towianski, voyant en apparence l'effort de toute sa vie tenu en échec par les puissants de ce monde et par les grands dignitaires qui ont refusé de l'écouter, eut malgré tout une confiance indéfectible dans le triomphe prochain de l'Idéal chris-

tique et il est mort en souriant et en disant à son disciple Baykowski, qui l'assistait à son chevet : « Les choses iront mieux plus tard ! »

Questions et Réponses ⁽¹⁾

Un de nos lecteurs nous écrit : « Dans l'article du Bulletin de juillet intitulé : Le dernier livre de Paul Claudel vous semblez recommander l'étude de l'Ancien Testament. Or l'Évangile enseigne que l'essentiel, c'est la foi au Christ et l'amour du prochain. Voudriez-vous préciser sur ce sujet le point de vue des « Amitiés spirituelles. »

Dans l'article visé par notre correspondant l'étude de l'Ancien Testament n'est pas « recommandée », mais le vœu est seulement exprimé que « le contact ne soit pas relâché » entre les chrétiens et le livre que l'Évangile est venu accomplir. D'autre part, ce souhait s'adresse aux « spiritualistes chrétiens qui croient pouvoir faire fi de l'Ancien Testament » ; nous estimons que des chrétiens ne doivent faire fi de rien de ce que Dieu fait ou donne.

(1) Nous répondons, sous cette rubrique, aux demandes de tout ordre que nos Sociétaires veulent bien nous poser.

Les « Amitiés Spirituelles » recommandent la seule étude de l'Évangile. Et nous saisissons l'occasion de cette réponse pour dire que bien souvent nous avons été péniblement surpris de nous entendre poser, même par nos sociétaires ou par des amis qui, de longue date, sympathisent avec notre mouvement, des questions qui montrent qu'ils ont de l'Évangile une connaissance très imparfaite.

Les « Amitiés Spirituelles » professent que l'essentiel, c'est de croire au Christ Fils unique de Dieu et d'aimer son prochain comme soi-même. Si elles publient des livres et des brochures, si elles organisent des permanences et des conférences publiques, c'est dans l'intention de faire connaître le Christ, d'amener les êtres à Lui. Elles considèrent que c'est une charité — et non des moindres — que de redresser les erreurs, d'instruire, de défendre contre les attaques des incrédules et des sceptiques les fondements de la foi chez les croyants, d'éclairer ceux qui sont moins bien armés pour se garder des embûches et des pièges de l'Adversaire. A ceux à qui revient ce travail d'édification et d'affermissement, à ceux qui désirent comprendre ce drame unique dans l'histoire du monde qu'est l'incarnation sur notre terre du Verbe de Dieu, la connaissance de l'Ancien Testament est très utile, car, ainsi que l'a écrit Sédir, ce que l'Ancien Testament contient en figures et en symboles, le Christ l'a incarné en actes et en réalités vivantes.

La religion des Israélites a été plus qu'une simple ébauche du christianisme ; elle en a été la

préparation. Les prophètes d'Israël n'ont pas seulement annoncé la venue du Messie, ils ont décrit à l'avance presque tous les détails et les circonstances de Sa vie et la tradition est bien connue qui affirme que les quatre évangélistes sont les quatre grands prophètes revenus sur terre pour collaborer à l'œuvre du Christ et être les témoins des faits annoncés par eux ; de même que le prophète Elie est revenu comme précurseur de Jésus sous la forme de Jean-Baptiste, ainsi que le Christ Lui-même le déclare.

Les paroles du Christ sont les paroles mêmes de Dieu ; et il ne peut y avoir de comparaison entre Ses Paroles et aucune autre parole, que celle-ci soit renfermée dans l'Ancien Testament ou dans les écrits des apôtres de Jésus-Christ. Garder ces paroles, c'est demeurer dans la Vérité qui rend libre. Les membres des « Amitiés Spirituelles » ne sont pas des intellectuels, ils veulent n'être que d'humbles serviteurs du Maître unique. Mais, s'ils sont persuadés que le plus ignorant des hommes est près du Christ pourvu qu'il aime son prochain comme soi-même, ils ne considèrent nullement que l'ignorance soit à rechercher ou à préférer. La « pauvreté en esprit » à laquelle le Christ a promis le Royaume des cieux est une attitude intérieure de détachement. L'étude est donc bonne, à la condition toutefois qu'elle ne soit pas poursuivie comme un bien à posséder pour soi, mais qu'elle serve au prochain.

Femme !...

Bien des lecteurs des Evangiles ont été surpris, scandalisés même par le terme dont, à deux reprises, au jour du festin de noces de Cana et sur la Croix, le Christ Se sert pour parler à sa Mère : Femme ! Un de nos lecteurs nous écrit .

« Cette apostrophe est deux fois répétée dans les deux seuls passages des Evangiles où Jésus S'adresse directement à sa Mère. Et mon étonnement est grandi du fait que, dans un autre endroit, Jésus prononce à trois reprises le mot : mère. Laissez-moi vous transcrire le texte : « Sa mère et ses frères arrivèrent ; et, se tenant dehors, ils l'envoyèrent appeler. La foule était assise autour de lui. Et on lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont là dehors, qui te cherchent. Mais il répondit : Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Et, jetant les yeux sur ceux qui étaient assis autour de lui, il dit : Voilà ma mère et mes frères ! Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère. » (Marc 3, 31-35). Ainsi donc, Sa mère et Ses frères viennent le chercher. Et Il Se sert du mot mère pour répondre : Qui est ma mère ? Si Marie a entendu ces paroles, on n'ose imaginer ce qui s'est passé dans son cœur. »

Relisons ces trois paroles. Elles ont beaucoup à nous apprendre.

D'abord la première, la plus troublante dans son apparence.

« Femme ! quoi à moi et à toi ? » (traduction littérale). Il ne faut pas oublier que la langue dont Jésus Se servait était l'araméen. Or cette locution : quoi à moi et à toi ? (*mah li vâlâk*) est très usitée en hébreu pour écarter une intervention inopportune. Elle signifie : Que me veux tu ? (1) Laisse-moi ; c'est mon affaire. (2) « Jésus veut faire entendre que, dans l'exercice de Sa mission, Il demeure indépendant de toute influence humaine, même la plus respectable. Il agit comme Fil de Dieu, non comme fils de Marie, et Il Se réserve de choisir Lui-même le moment où Il manifestera Sa puissance. » (3)

Et Il ajoute : « Mon heure n'est pas encore venue » (cf. Jean 7, 30). L'heure de Sa manifestation glorieuse, mais glorieuse d'une tout autre gloire que celle que pouvaient alors escompter Ses disciples et la foule de Ses admirateurs. Cette heure sonnera plus tard : « L'heure est venue où le Fils de l'Homme doit être glorifié. » (Jean 12, 23) «

(1) Cette expression se retrouve littéralement et avec le même sens dans l'Ancien Testament : Juges 11, 12 ; 2 Samuel 16, 10 ; 19, 22 ; 1 Rois 17, 18 ; 2 Rois 3, 13 ; et dans les Evangiles : Marc 1, 24 cf. Luc 4, 34 ; Marc 5, 7, cf. Matthieu 8, 29 ; Luc 8, 28.

(2) Sur cette interprétation se rencontrent la traduction catholique du chanoine Crampon (Desclée et C^{ie} 1905, 1922) et la plus récente traduction protestante faite sous la direction des professeurs Maurice Goguel et Henri Monnier (Payot 1929).

(3) Chanoine Auzet. Notes à la traduction des Evangiles par le chanoine Crampon.

Jésus, sachant que son heure était venue. » (Jean 13, 1) « Père l'heure est venue ; glorifie Ton Fils afin que Ton Fils Te glorifie. » (Jean 17, 1)

La preuve que cet apparent refus d'intervenir n'a nullement peiné Marie, c'est que, certaine que Son Fils fera quelque chose en faveur de Ses hôtes, elle dit aussitôt aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Quant au mot : Femme ! il n'avait ni en araméen ni en grec le sens péjoratif et irrespectueux qu'il a dans nos langues modernes. Ce pouvait même être un terme de déférence. L'historien Dion Cassius rapporte que l'empereur Auguste a abordé une reine avec cette expression.

Et, s'il était besoin de souligner la tendresse renfermée par Jésus dans ce mot, il suffirait de se souvenir que, sur la Croix, au moment suprême, lorsqu'il remet Sa mère à Son disciple bien-aimé dans une parole d'un amour infinie, c'est encore le mot : Femme ! qu'il emploie : Femme, voilà ton fils ! tandis qu'il dit au disciple : voilà ta mère !

Le passage de saint Marc montre à quelle hauteur le Christ porte l'obéissance à la Volonté de Dieu. Ces liens, les plus étroits et les plus doux, qui unissent la mère et les enfants, Il les transpose dans le spirituel. Déjà ces femmes, qui L'accompagnent et prennent soin de Lui (Luc 8, 2, 3), déjà ces disciples, qui avaient tout quitté pour Le suivre, étaient ici-bas pour Lui une famille. Mais ce lien spirituel, perdurable, Il l'étend à toutes les créatures de bonne volonté, dans le présent et

jusqu'aux bornes de l'avenir. Le disciple peut être, par son obéissance, le frère, la sœur, même la mère du Christ. Comme le fait remarquer Sédir (*Guérisons du Christ* p. 89) la parole de Jésus, entendue dans sa plénitude, exprime le secret de la véritable régénération. Chez le disciple véritable, homme ou femme, qui ne pense et n'agit que pour Dieu et pour le prochain et qui, vivant de sacrifices perpétuels, se tient quand même pour un serviteur inutile, chez un tel être tout se transforme peu à peu, se régénère et se récrée, depuis sa personne physique jusqu'à la cime de son esprit ; le Verbe naît au centre de cet être et celui-ci devient le frère, la sœur, la mère du Christ puisqu'il tire désormais du Christ toutes ses vertus, comme le sarment tire du cep sa substance et ses qualités.

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions Albert Legrand, 2, rue du Point du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédir :

Les Amitiés Spirituelles, 16^e mille, in-16, 32 p., 0 fr. 50.

Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel. (pour paraître en Décembre 1937).

La Vraie Religion, 25^e mille. in-16, 20 p., 0 fr. 50.

La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr.

Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.

Les Directions Spirituelles, 2^e éd., 40 p., 7 fr.

Délivré sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille,
in-16, 24 p., 0 fr. 50.

Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr. (pour
paraître en Décembre 1937) *Les étapes de la communion mystique de
l'ânehumaine avec le Verbe*

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr.

*Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme
au mysticisme.*

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,
6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.

*Les causes profondes des batailles internationales et la paix inter-
nationale.*

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,
4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.

*Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de
la vie.*

Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd., in-8 100 p., 3 fr.

*L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence
quotidienne.*

L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p., 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p. 15 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Evangile.

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.

Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.

L'Energie Ascétique, in-16, 48 p. 4 fr.

L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Evangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.

Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.

A ceux qui préfèrent l'Evangile à ses commentaires.

L'Education de la Volonté, in-16, 32 p. 1 fr.

Cette étude fait suite à l'Energie Ascétique dont elle précise les données générales.

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin.

116 p., illustrations hors texte, 15 fr.

Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.

Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr.

Douze conférences faites par Sédir.

Le Martyre de la Pologne, in-18^e 46 p., 3 fr.

Les rapports de la Pologne avec la France.

Les Rêves, in-16, 66 p., 5 fr.

Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.

Histoire et Doctrines des Rose-Croix.

in-8, 380 p., 30 fr.

Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité

La Dispute de Shiva contre Jésus.

*(Non mis dans le commerce). — Manuscrit de Sédir photographié, orné de deux dessins à la plume de Sédir et d'un portrait de l'auteur
Plaquette..... Prix : 50 frs*

Ouvrages d'Emile Besson :

Les Logia Agrapha, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.

Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.

Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme

Ouvrages du D^r Gaston Sardou :

in-16, 3 fr. le volume

Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.

L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.

Le Beau Voyage à la Rochelle.

Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre

J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.

In-8 raisin, 52 pages, vergé antique. Prix : 5 fr.

Exemplaires numérotés. sur Lafuma..... — 7 fr.

Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles », en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.

Quelques ouvrages rares :

De Sédir : L'ENFANCE DU CHRIST. éd. 1914, 20 fr. — **LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE**, éd. 1916, 20 fr. — **INITIATIONS**, éd. 1917, 20 fr. — **LES SEPT JARDINS MYSTIQUES**, éd. 1918, 10 fr.

Ouvrages d'Emile Catzeffis :
in-16, 3 fr. le volume

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes.

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Evangile.

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés

L'Apostolat chrétien.

Montrant qu'il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.

Le Chemin de la Foi, éd. 1933, 145 p., 5 fr.

Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence — La Foi qui sauve.

J. LOPOUKHINE :

Réédition

Quelques traits de l'Eglise intérieure, vergé, 12 fr
(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810).

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

Ces ouvrages sont en vente chez Albert Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-jour. Bihorel-lez-Rouen (S.-I. — Chèques postaux : Rouen n° 4189 — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi France) et 20 % pour l'Etranger). Notre Editeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de Juillet - Août et Septembre. (Téléphone : Bihorel 912 25).

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lez - Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 18 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de juillet, août et septembre.

Prix du Numéro : 0.80.

*Pour tous renseignements
écrire à Albert Legrand
2, rue du Point-du-Jour
Bihorel-les-Rouen (S.-I.)*